

kat.komp



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

43975

Mag. St. Dr. P

Curtius Franc.

Med. polska

Dono dicit S. Saluberrimi
Pr. Emerita 1854.

NOTICES HISTORIQUES

Sur la Constitution épidémique

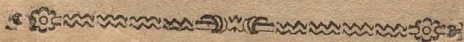
Du Cathare, qui a tourmenté presque
tous les habitans de Varsovie & ses en-
virois dans les Mois de Fevrier & Mars.

PRECEDEES

D'un tableau sur la constitution de l'air
depuis l'été passé jusqu'en Avril 1788.
& des maladies, qui ont été plus fré-
quentes, suivies d'une instruction sur
ce qu'il est nécessaire à faire dans les
épidémies, pour s'en garantir

Par Mr. Curtius Docteur en
Medecine

*Conseiller de S. M. le Roi de
Pologne & des plusieurs
Academies.*



V A R S O V I E

1 7 8 8.



43975
1



A

ge
ep
act
mé
ma

pre
est

(a)



A Considerer les differentes causes, qui contribuent à engendrer les maladies populaires, ou epidemiques, la principale est cette activité que l' atmosphere, & les méteores exercent sur les corps humains.

Cette verité transmise par les premiers peres de la Medecine (a) est reconnue par les observateurs

A

(a) Qualia fuerint tempora, tales etiam morbi erunt, et ex his Constitutiones.
Hippocrates de humoribus.

modernes d' une plus grande importance à mesure, que cette partie de la Physique est devenue plus lumineuse. Après les decouvertes de L' ecole de Galilée on a mieux connû comment l' air, (b) qui penetre, comprime, forme, & dissout les corps organisés, est un des principaux agens capables d' alterer, ou de conserver leur structure.

Par conséquence il est facile de concevoir, combien la contemplation des changemens de l' at-

(b) Aera nunc igitur dicam, qui corpore
 toto,
 Innumerabiliter privas mutatur in oras,
 Semper enim quodcumque luit de rebus, id
 omne,
 Aeris in magnum fertur mare, qui nisi
 contra
 Corpora retribuatur rebus, recreetque fluentes,
 Omnia iam resoluta forent, & in aera versa.
Lucret lib: V. de rerum Natura,

mosphere relatifs à ses qualités est
necessaire , & doit servir pour l'
intelligence de Symptomes morbi-
fiques , qui affligent l' homme lan-
guissant , & qui meritent toute
l' attention un d' Philosophe sensi-
ble.

Mais comme l' air , & les mé-
tèores n' influent pas tant sur les
individus , que quand leur impres-
sion est continuée pour quelque
temps , de sorte que pour mieux
connoitre les maladies populaires,
il faut examiner non seulement les
circonstances présentes , & qualités
de l' air , mais aussi celles , qui ont
precedé quelque temps l' epidemie
actuelle. Cette methode , qui a
aussi été celle qu' Hippocrate a sui-
vie dans la description des maladies

epidemiques (c) a été suivie ensuite per *Sydenham*, & par plusieurs autres Ecrivains.

Or pour mieux determiner les causes de cette epidemie, je commencerai par donner une exposition historique des phenomenes météorologiques, & des maladies, qui l'ont précédée.

L'été passé, quoique il y eût de temps en temps des pluies, & que les vents ayent variés, cependant les vents du Nord regnerent

(c) Hippocrate commence son Ouvrage immortel. *De aere, aquis, & locis* avec ces paroles: *Medicinam quicumque vult recte consequi, eum haec agere oportet: Primum quidem anni tempestates animadvertere quid horum quaeque possit afficere. Non enim quicumquam habent simile, sed multum a se ipsis differunt, & in mutationibus.*

jusqu' au 15. Août ; après ce temps
les vents ont soufflés plus de l' Ouest.
Les alternatives de temps , quant à
la temperature , & l' air plutot hu-
mide , que sec ont produit des fie-
vres intermittentes pures , & des
fievers continues remittentes , avec
saburre dans les premieres voyes ;
les emetiques , & les emetico - catar-
tiques ont été administrés avec suc-
cès d' autant plus que ces fievers ne
se sont gueres terminées que par des
vomissemens , & de selles bilieuses.
En Septembre , & Octobre se mani-
festerent aussi de fievers putrides
bilieuses , dans quelques malades j' ai
observé de peteches rouges , qui ne
paroissoient pas aggraver la mala-
die , trois cents & plus malades que
j' ai traité ont echapés tous par un
traitement méthodique ; les vents
du Sud , & Sud - ouest regnerent en

Octobre presque le deux tiers du mois.

En Novembre le ciel a été presque toujours nuageux, & pluvieux de sorte que nous eûmes peu de jours clairs, & sereins. Les vents de l'Ouest, & Sud-Ouest ont presque toujours soufflé, & quelque peu le Nord-est; il y eut dans ce mois fort peu de maladies inflammatoires, mais les suites de fièvres scarlatines ont été fatales à quelques uns, & dans le temps de plus grandes depressions barometriques il y a eû de morts subites, (d) les fièvres putrides bilieuses ont été frequen-

(d) Morbi in pluviarum multitudine magna ex parte fiunt febres longæ, alvi profluvia, putredines, morbi comitiales, apoplexiæ & anginæ. Sect 3. aphor 10.

tes encore dans ce mois , la double tierce continue s'est encore manifestée , elle avoit un caractere du putridité. Dans toutes les fievres il falloit saisir l' indication , & evacuer bien les premieres voies , ce qu' il falloit repeter dans les premieres , & dans les secondes , il falloit metriser les redoublemens par le quinquina.

Le mois de Decembre a aussi été nuageux & pluvieux , le temps a été temperé presque tout le mois , chose rare , les brouillards , & les petites gelées qui survinrent vers la moitié causoient de fluxions de poitrine , des maux de gorge , des rhumes , qui exigoient beaucoup de menagement , il y a eu aussi quelques hydrogies de poitrine , les vents d'Ou-

est ont dominé les trois quarts du mois, & l'autre quart le Nord-est.

Dans le mois de Janvier les mêmes vents n' ayant pas discontinués de souffler, le ciel a été toujours brumeux & humide, mais comme le Nord-est paroïsoit dominer quoi que très variable, il y eut de petites neiges melangées de pluie, qui produisoient un froid pénétrant; les variations de la chaleur ont été dans ce mois très fréquentes, puisque dans certains jours le mercure dans le thermometre de Fahrenheit montoit du matin a midi a 4. 6. 8. 9. 10. degrés. Les pleurifisies, & peripneumonies bilieuses ont été stationnaires; quelques uns ont présenté de signes de putridité (e) Comme ces

(e) *Temporum inæqualitas, putredinis parens. Bailou epid.*

maladies provenoient d'une sabur-
re bilieuse accumulée dans les pre-
mieres voies, après avoir obtenu un
peu de detente par une saignée me-
diocre, & par la decoction d'orge
acidulée avec l'oximel, & rendue
ainfi plus delayée, & mobile, alors
les emetiques en lavage, ou les eme-
tico catartiques terminoient la cu-
re, d'ordinaire vers le septieme (f)
Les émetiques, qui dans une pleu-
risie inflammatoire, ou les engor-

(f) C' est ainsi que *Ballonius* ce grand
praticien traitoit ces maladies. Maior
est pars pleuritidum (*dit: il*) & dolo-
rum lateris tum a congestione cujus-
dam excrementi in pulmonem, & tho-
racem, tum ob recursum tenuioris hu-
moris per orgasmum a ventre inferi-
ore, quam a capite, & partibus supe-
rioribus, quod diligenter videndum,
quoniam plerique non audent purgare,
& solvere ventrem, & sæpe hoc plus
confert, ac phlebotomia; imo tunc
sectionibus venæ locus non est, nisi
forte semel id fit, præsertim si do:

gements sont formés d' un sang très coëneux adherent aux petits vaisseaux , qui a été condensé par la trop grande force de leur action, ne peut point céder aux efforts alors ils augmentent l' engorgement & la cause , qui l' a produit ; dans ce

lores lateris fiant hyeme à crudo & frigido humore in quibus nequaquam sectio venæ convenit. C' est encôre avec la meme conviction qu' il continue d' écrire où il dit: Plerique queruntur de dolore pectoris unaque ventriculi , & sese animum ducere non posse ajunt. Statim Medicorum quorundam vulgarium opinione ad phlebotomiam concurritur , at nihil aut parum profici declarat rerum exitus. Etenim si vel cholera (*P' Auteur veut dire vomissement bilieux*) vel diarrhæa succedat , vel purgante sollicitetur alvus , dolores cito levantur. Sic cacochylia , hypochondriorum obstructio , dolores facit , qui maxime adparent , & proferuntur in pectore ob consensum diaphragmatis , & quia in thorace communis est membrana , & lateribus , & diaphragmati parte convexa. *de Morb Virg. Cap. 8.*

cas l'emetique peut tuer, M. *Guideti* (g) malgré son attachement pour ce remede il le defend dans ce cas. Mais dans cette Constitution, la matiere, qui formoit l'engorgement dans le poumon n'étoit point compacte, mais assez fluide pour ceder à l'action augmentée de petits vaisseaux, dont le relachement & la foiblesse étoit une de causes primordiales de la maladie, de là ce degorgement général produit par l'action de l'emetique, qui a été suivi de ce bien-être, que les malades éprouvoient après avoir vomé. Chez les personnes un peu âgées cette matiere étoit tellement tenace, ce qui entretenoit une cer-

(g) Thom: *Guideti*, dissertationes physiologicae, & Medicae. Taurini 1747. appendix de Medicament: emeticorum apologia. pag. 174.

taine dureté dans le pouls , & une
 espece d'oppression , alors sur cha-
 que pinte de phtisane d'orge sa-
 turée d'oximel j'y ajoutois un grain
 de tartre emetique? L' effet de
 ce remede étoit surprenant , il ex-
 citoit chez les uns une transpira-
 tion abondante , qui faisoit perdre
 tout de suite la dureté du pouls ,
 chez les autres il excitoit une abon-
 dante expectoration d' une matiere
 muchause , tenace , qui ense de-
 layant de plus en plus terminoit la
 meladie. La fièvre pituiteuse a aussi
 attaqué les personnes âgées elle
 étoit compliquée d' affections rhu-
 matismales , & catharalles (h) La
 decoction d' orge avec l' oximel ,

(h) Mutationes potissimum morbos pariunt
 præcipue autem maxime , & in anni
 temporibus magnæ mutationes ; & in
 aliis. *Hippocrates de humoribus.*

& les infusions theiformes de fleurs de sureau, & d' hysope servoient à delayer dans le commencement la pituite ensuite de legers émetico catartiques, & de purgatifs avec les sels neutres soulaçoient, & diminoient la maladie. Mais souvent de vessicatoires de la largeur d' un écu appliqués sur différentes parties voisines de celles attaquées de rhumatismes, que je faisois reappliquer à mesure, que les premieres dessechoient, emportoient d' ordinaire le reste de la maladie; je dois avertir, que chez quelques personnes cette fièvre étoit compliquée d' affection rhumatismale à la tête, qui leur faisoit craindre l' apoplexie, (maladie, qui souvent accompagne la fièvre pituiteuse) dans ce cas les vessicatoires deriere les oreilles, & au milieu

des épaules, ainsi que de forts sanapismes appliqués aux bras soulagoient beaucoup les malades, s'ils ne les guérissent pas ; alors, les pilules *Succini Cratonis* du dispensaire de Vienne évacuoient d'une manière surprenante les matières cathareuses pituiteuses, & terminoient ainsi avec succès la cure. J'ai remarqué dans ce mois des maladies intercurrentes; mais celles, qui tiroient leur origine d'un humeur gastrique qui n'est autre chose qu'un mélange de pituite, & de bile paroissent stationnaires, comme elles ont été dans le mois de Février, & de Mars.

La petite verole, qui s'étoit manifestée dans le mois de Décembre a sevi en Janvier epidemique-

me
Cet
Lign
stal
la g
de
ain
ver
me

(i)

(k)

ment d' une façon à epouvanter (i)
 Cette petite verole confluyente ma-
 ligne étoit de la nature de cri-
 stalines qui se terminoit souvent par
 la gangrene. Mais ne perdant pas
 de vue les maladies stationaires (k)
 ainsi dans l' invasion de la petite
 verole se manifestoient les sympto-
 mes d' une Chacochilie, et saburre

(i) In epidemicis variolis post cælum ne-
 bulosum, & frigidum innumeri ægri
 variolis confluentibus laborarunt, in
 quibus humores ad interna magis rapti
 videbantur, vomitionemque, & diar-
 rhæam concitarunt cum ascaridum in
 quibusdam ejectione, aderant convul-
 siones & in pluribus febris ad len-
 tam accedere videbatur. *F. Hoffman tom*
IV. Sect: 1. Cap. VII. enarrat Morbor:
observat 1. p. 55. & Suv.

(k) Qui regnantem temporis constitutio-
 nem non assidue respexerit neque inde
 suos sibi canones efformarit nae is al-
 to se mari committit ventorum ludi-
 brium, & fluctuum praeda. *Maximili-*
ani Stoll. Ratio medendi pars 2da. pag:
191.

dans les premières voies. Aussi après avoir eú la précaution de relâcher les solides par la decoction d'orge avec l'oximel par quelques lavemens, le vomitif entroît beaucoup de liqueurs viciées, ce qui soulagoit immédiatement les malades (1) il est à remarquer, que les

(1) Pueri qui abdomen cacochilia fartum habent, quo tempore calor febris has sordes corrumpit, gravioribus symptomatibus morbo alienis corripuntur, quæ suam evacuantem medelam necessario exigunt. Hanc adesse causam denunciant. I. Caphalalgia, aut Sopor supra vim febris. II. fætor oris, fastidium, nausæ post eruptionem etiam superstites. III. Febris post benignam eruptionem remanens cum anxietate. IV. Fætor fæcum, & sæpe dyarhaea, quandoque copiosa foetida sine depressione pustularum *Tissot de variolis. Eller de morb. acut. Sect VI. pag. 141. Huxham de variolis anomal. Novi me lactantibus, vel ante eruptionem, vel in suppuratione cum suffocationis metus esset, lene emeticum porrexisset cum presenti levamine Hoffman tom; IV. Sect: 1. Cap. VII. §. III.*

vomitifs ainsi que les purgatifs sont aujourd'hui beaucoup plus usités dans le traitement de petites veroles, qui ne l'étoient autrefois, les evacuations qu'ils procurent sont avantageuses non seulement dans le premier, mais encore dans le troisième, & le quatrième periode de la maladie sur-tout lorsque la petiteverole est confluyente. On en obtient de très bons effets sur tout dans le commencement des toutes les petitesveroles, qui s'annoncent par des indigestions, ou les signes de la saburre dans les premières voies (1) Mais ils sont inutiles, quelque fois même pernicieux

B

(1) Aliis contra cum variolis in principio non nocet diarrhæa potissimum cum adest in Mesenterio pravus humorum apparatus, vel morbosa illuvies. *Baglivè de febra motrice lib: 1. Cap. vii. pag. 90.*

dans les petitesveroles discretes ,
 & benignes , si on en excepte le
 dernier periode (m) dans le temps
 de l'irruption , lorsque la diarrhée
 arrive , & continue dans le second ,
 & le troisieme periode sans miner
 les forces , sans que la maturation
 des pustules ou la depuration en
 souffrent , lorsqu'il y a des spasmes
 considerables sur tout chez ceux ,
 qui ont le genre nerveux tres irri-
 table ; & dans les petites veroles
 inflammatoires. Il est de fait , que
 l' ypecacuanha , l' oximel scilliti-
 que , une petite dose d'emetique
 en lavage en purgeant les premie-
 res voies , & augmentant les ex-
 cretions , contribuoient a la depu-

(m) In benignis variolis circa nonam mor-
 bi diem, vel statim ac flavescit facies,
 prosperè succedunt purgantia mitiora.
Tissot epistola ad Haller de variolis.

ration interne (n) s'opposoient à la multiplication du virus varioleux dans l'estomac, & le bas ventre, & prevenoient les engorgemens, & metastases de l'humeur varioleuse sur les visceres.

Des gelés fortes étant survenus vers le 20. de Janvier ont continuée jusqu' à la fin de Fevrier; Le Mercure s' est presque toujours maintenu entre le six & onze degrés au desous de la congelation. Le vent a presque toujours soufflé Nord-est, & Nord-Ouest.

B 2

(n) Vomitum fere perpetuum symptoma juvabam emetico, ut octies ad minimum ventriculus se large inaniret, funestior enim ventus erat, quoties vomitus supprimebatur. *Haller opuscula Pathologica Obs: LIV.*

La Constitution de ce mois paroiffoit avoir diminué le nombre de malades , cependant j' ai remarqué , que les pleurifies , & les peripneumonies bilieufes étoient toujours stationnaires , hormis qu'elles étoient plus inflammatoires , que dans le mois précédent , & ont exigé de saignés plus fortes , mais toujours avec beaucoup de circonspection ; il est à remarquer que ces malades se plaignoient toujours d' un amer-tume dans la bouche , leur langue étoit chargée du mucosité jaunatre leurs urines de couleur rouge foncée
 (o) Après une saigné ou deux ; j'ai

(o) Cum amaritudo quædam diffusa fuerit, quam bilem flavam appellare solemus, quales statim anxietates, & æstus, & impotentia occupent! verum ubi liberati fuerimus ab illa aut sponte, aut per medicamentum, si modo temperativè quid ipsorum, fiat manifeste, & à doloribus, & à calore liberamur. Quan-

toujours prescrit avec succès l'émétique dans ces pleurites, *pleuritis inflammatoria composita*. Des potions faites avec les tamarindes, & le sel policreste en procurant aux malades trois ou quatre selles tous les jours, évacuoient le reste de matières bileuses, qui en se séparant du sang, se jettoient dans le tube intestinal, & les malades parvenoient heureusement à leur guérison.

J' ai aussi observé des gouttes, indéterminés, deux de mes mala-

to autem tempore eadem elevata fuerit, & cruda, & maraca, & intemperata: Nulla arte neque dolores, neque febres sedare possumus, & quos quidem acuta, acrisque, & aeruginosa bilis afflixit, quales mox rabies, & morsus viscerum, ac pectoris, & desperatio! non sedantur autem hæc, priusquam eadem expurgetur, & prosternatur & aliis permisceatur *Liber de veteri Medicina.*

des ayant eu des foibleſſes , & des
tranchés au ventre ; ce qui manife-
ſtoit clairement , que la goutte ſe
jettoit ſur les inteſtins , je fûs obli-
gé de leur faire appliquer des ſyn-
napiſmes ſur les pieds ſurpoudrés
de poudre de cantarides , & de leur
faire boire beaucoup d'infuſion thei-
forme avec le *Teucrium Chamedris*
Linei à laquelle on y ajoutoit quel-
ques cuilleres de vin de Canarie ,
& 30. a 40. gouttes matin et ſoir
de la Mixture antiartritique de *El-
ler* (R. Liqueur C. Cervi ſuccinati,
Liquor anodini Hoffman partes æqua-
les) cette methode m'a porſaite-
ment reuſſie à la fixer , & par là à
ſauver mes malades , & les reſtablir
enſuite par une cure methodique.

Vers la fin de ce même mois il
y eut beaucoup de cathares , dont

plusieurs ont degeneré en veritables periprieumonies bileuses , quelques perſones dont la poitrine étoit foible & delicate ont été attaquées de crachemens ſanguinolens, qui ont cédé à une ſaigné & aux adouciſſans mucilagineux.

Le commencement du mois de Mars a été moins froid que le précédent, mais nebuleux & humide avec des brouillards ; ſon milieu a été de même, ainſi que le reſte. Les vents ſoufflant du ſud Oued & Oueſt. Les cathâres, qui dans le mois précédent avoient attaqués beaucoup, de monde, dans ce mois ont ſevi d' une maniere extraordinaire (p) perſonne n' en a été exempt & cette

(p) Ut autem variabit tempus, ita ſimiles aut diſſimiles morbi erunt, qui eo tempore oriuntur. Hippocrates de humoribus.

maladie est devenue epidemique ,
 j' ai observé, que dans le cours de
 la maladie la bile dominoit d' avan-
 tage que dans les mois précédens ,
 les evacuations plus constantes se
 faisoient par de selles bileuses , &
 par la transpiration , j'ai vu des ma-
 lades, chez qui s' étoit fait une vraie
 plethore bileuse , & en qui elle
 a excité des vomissemens bileux
 qui durerent plusieurs jours. (q)

Les symptomes ordinaires de
 cette Maladie , étoient une toux
 violente des lassitudes , douleurs
 dans tous les membres , pesan-
 teur de tête ; chez les uns , l' in-

(q) Quantum quidem in ventriculo & vesi-
 cula inest bilis, quod quidem in Ven-
 triculo est aliquando deorsum exturba-
 tur, plerumque vero in primis diebus
 vomitur, aut in quatuor, aut in quinque.
Hippocrates lib. 4. de morbis.

vation se faisoit par un corizza , & mal de gorge , chez les autres par une douleur sourde sur le long du sternum , la fièvre étoit modérée , ils avoient la bouche insipide & amere , la langue chargée d' une mucosité jaunatre (r) ils se plaignoient d' un douleur au creux de l' estomac , quand on le touchoit , & de tensions dans le bas ventre ; quelques uns ont eu de fortes coliquès , d' autres de diarrhées bileuses excessives , plusieurs étoient constipés , mais presque tous avoient de nau-sées ; ils rendoient peu d' urines , & elles étoient safranées , ou d' un

(r) Lingua urinam significat. Linguae virides cum pallore biliosae biliosum autem a pingui , albae a pituita. Lingua concolor attingentibus ipsam humoribus , quapropter per hanc humores cognoscimus. Hippocrates lib. 6. de morbis popularibus sect. 5.

rouge terne , deposant la plus part un sediment muqueux briquetée (s) Ces malades n' ont pas exigés de saignées. Mais les legers incisifs aiguisés avec les sels neutres legerement solutifs , ou avec le tartre emetique , ont été le plus utiles.

En débarassant les premieres voies des sucus pervertis qui y crouissoient , ces legers purgatifs où emetico purgatifs rendoient à la machine opprésée la liberté de tous ses ressorts , les diaphoretiques doux , & le regime , les terminerent heureusement. C' est

(s) Quibus principio urinæ & nebulosæ & crassæ existunt , hos annuentibus cæteris purgare convenit: quod si urinæ inter initia tenues fuerint , tales non purgabis , at si videatur Clysterem exhibebis. *Galenus comment: 4. de victus ratione part. 43.*

par l' action bienfaisante des remedes evacuans, que l' on detruit le germe de ces fievres humorales , bileuses si communes aujourd'hui aux malades qui n' ont pas été évacués à propos. (Auril)

Dans d' autres l' humeur cathareuse bileuse , se portant sur la poitrine a occasionné des peripneumonies , qui étoient peu inflammatoires. Une petite saignée , & la methode curative ci - dessus les terminerent heureusement. La même humeur a produit aussi des ophtalmies , qui n' ont pas eu des suites facheuses. J' ai observé quelques fievres bileuses putrides , quelques unes ont été longues , & opiniatres. L' emetique entrenoit beaucoup de saburre bileuses , ensuite les potions avec les tamarinds , & le sel

policeft ainfi, que l' usage de la limonade avec le tartre emetique (un grain sur une pinte) (t) ont fait rendre aux malades une quantité prodigieuse de bile, la coction chez les uns ne commençoit à se

(t) Le tartre emetique donné sous cette forme determine les mouvemens à la surface du corps, et le relachement des extremités vasculaires, & comme il ne discontinue pas d' agir sur l'estomac, il rend cette determination plus constante, & plus soutenue. Un autre avantage de l' emetique donné de cette façon, c'est que n' excitant, que bien rarement le vomissement il agit comme laxatif, ce qui est sans doute un bon moyen pour ouvrir les vaisseaux excretoires du canal alimentaire, & prévenir les congestions des visceres abdominaux. Le tartre emetique donné sous cette forme rend aussi plus mobile, & plus flexible la partie muqueuse de nos humeurs ou le *gluten spontaneum* qui selon les observations de M. Lind (*Reflexions ou method gener of cur the fevers*) & de quelques autres praticiens de l' Europe est notablement alteré dans la plus-

faire , que l' onzième , chez d' autres le quatorzième , & ce n' étoit que le vingt - unième & chez une de mes malades bien plus tard ; que la fièvre diminoit . Elle ne cédoit tole- ment qu' à de purgatifs sou-

part des epidemies . C' est dans cette vue que le celebre *Sarcône* l' a employée avec succès dans l' epidemie , qui désola Naples en 1764 . pour combattre cette congelation glutineuse , que le venin epidemique occasionnoit dans les humeurs ; dans l' epidemie de Gottingue on donoit pareillement le tartre emetique dans la vue d' exciter de simples nausées , qui disent *M. M. Roederer , & Wagler* (*de morbo mucoso liber Singularis quem nuper Speciminis inauguralis ediderunt &c.*) paroissent bien plus efficaces que le *Stimulus* , qui souleve l' estomac jusqu' au vomissement pour operer l' atténuation & la fluxilité du mucus , qui surabondoit dans cette epidemie , comme dans celle de Naples ! Quant a moi je ne peux que me louer de l' usage de ce remede donné en petite dose dans cette epidemie .

vent, & long - temps repetés (u)
C' étoit bien ici le cas de la mede-
cine agifsante, car c' étoit à l' art
à operer les evacuations & que je
devois peu compter sur celles, que
la nature operoit. Je pourrois ap-
pliquer ici ce que disoit *Petrone*,
dans un sens bien different.

Quærit se natura, nec invenit.

(u) Subpurgandi sunt ventres in morbis,
ubi purganda matura fuerint inferni
quidem ubi consedissee videris. Signum
habet, si non anxii fuerint, neque ca-
pite gravati, & cum caloris mi-
tissimi et cum post exacerbati-
ones cessarint. Superni vero in ipsis
exacerbationibus; tunc enim hi ele-
vantur, cum anxii & gravati super-
nis partibus fuerint. Propterea verò
in principiis purgandum non est, quo-
niam sua sponte in his temporibus
(vomitu scilicet) expurgantur. *Hip-
pocrates lib: 7. de morbis popularibus.*

Situation de Varsovie.

Un examen succinct sur la situation de cette ville, est nécessaire pour fixer la nature & les causes des maladies populaires; examen qui a aussi été jugé nécessaire par Hippocrate, dont il nous fait sentir l'importance dans son Ourage immortel *de aere et locis* (w) Varsovie dans une vaste campagne fort agréable regne en terrasse le long de la Vistule. Cette riviere a sa source dans la Silesie, aux montagnes qui la separent de la Hongrie, traverse du midi au septentrion, & se jette à Dantzick dans la mer Baltique. Cette ville est entourée en croissant de

(w) Quare cum quis ad urbem sibi ignotam pervenerit, hunc ejus situm considerare oportet, quomodo, & ad ventos, & ad solis ortum jaceat.

grands foubourgs plus considerables, que la vieille Ville, cartous les grands Seigneurs y ont leurs palais & les moines leurs couvens. Les rues en sont larges bien alignées. La Ville est petite, toute batie en briques avec une place au milieu, d'ou partent cinque, où six rues étroites. Toute la Ville est pavée de gros caillou, le pavé mal entretenu, ce qui est bien incommode, & même douloureux pour les pietons, mais ce désagement seroit de peu de consequence, si on enlevoit les boues, dont toutes les rues sont presque toujours remplies, qui à la moindre pluie rendent la promenade absolument imdraticable; ces boues composées de toute sorte d'ordures qu' on jette des maisons dans les rues, frapent tous ceux, qui vivant sous un gouvernement, qui veille sans cesse à
la

la santé des habitans, ne peuvent s' accoutumer à la mal propreté de cette Ville, seule chose, qui rend son séjour défagréable- Ces' bouës qui rendent impraticables les chemins en hiver, dessechées ensuite en été par la chaleur du soleil, forment une nuée de poussiere si fine, & si caustique qui s'insinuant dans les poumons par la bouche, & les narines, contribue beaucoup à la multitude de phtisies tuberculeuses, qui enlèvent tant de monde dans cette Ville. Dans cette situation Varsovie jouit du courant de tous les vents; il est bien vrai, que les vents du Sud & de l' Ouest sont ceux qui y dominent. De là les saisons si pluvieuses, & si inconstantes. Mais comme on doit considerer la situation, qui étant plus étendue sur la ligne du midi

au septentrion , car les plus grandes rues ont cette direction. De là ces changemens subits du Nord au Sud , qui font eprouver aux habitans des effets très sensibles. En effet les maladies , qui regnent en consequence de cette position , sont les rhumes , les affections catharales , les phtisies , les vices organiques , maladies , qui proviennent toutes par ces changemens subites du chaud au froid & une autre classe de malheur qui proviennent de l'attonie de solides , sont la Cachesie les flueurs blanches chez les femmes. Cette maladie est si commune dans cette Ville , que j' ose avancer , que sur cent personnes de tous les ages plus de la moitié en sont affectées. La novure , est aussi une maladie très familiere dans cette Ville.

Le sol qui est élevé & sablonneux (x) nourrit des habitans, qui exposés à un air humide en sont facilement incommodés, d' autant plus, que cette air humide est im-
 pregné d' exhalaisons très mephitiques qui s' elevent sans cesse de ces monceaux de bouë, de ces aqueducs decouverts qui charient les immondices de toutes les latrines, de ces charognes qu' on trouve dans toutes les rues un peu ecartés du centre de la Ville, de ces mares d' eau croupissante qu' on voit dans quelques ruës, ainsi que dans les enyrons de la Ville; c' est dans toutes ces choses réunies, qu' il

C 2

(x) Terra etiam inspicienda nudane sit, & aquis careat, an densa, & irrigua, & an cavo in loco sita sit, & æstuosa an verò sublimis, & frigida. Hippocrates de aere, aquis, & locis.

faut chercher la cause de cette epidemie, qui avec la chaleur pourroit prendre une tournure plus serieuse; toutes ces choses réunies devroient depeupler cette ville, si les habitans n'y affluient pas de toutes les provinces & si sa situation élevée au confluent d'une grande riviere ne laissoit pas un cour libre à tous les vents, qui emportent les exhalaisons mephitiques (y)

*De l'air consideré comme cause
des epidemies. (z)*

-
- (y) A soil gravelly, chalky, Sandy has but a Small quantity of Perspiration for it imbibbles moisture and therefore is free from noxious exhalations. *Arbutnot essay on the effects of air. chap. IX. §. X.*
- (z) Morbi partim ex spiritu, quem attrahentes vivimus fiunt *Hippocrates de Nat. bum. XVIII.*

C'est sans doute dans les substances, qui nous environnent, & dont nous ne pouvons nous passer, qu'il faut chercher la cause des epidemies. L'air ce fluide, que nous respirons toute notre vie, premier moteur de tous les changemens, qui se font dans les corps humains; est certainement la cause de la plus grande partie des epidemies. C'étoit aussi l'avis des Mediciens de l'antiquité. On à disputé, & on dispute encore, savoir: si les maladies epidemiques tirent leur origine de l'action de qualités aparantes de l'air, ou d'une alteration, qui provient de certains atomes qui se melent avec cet element

(a) Mais il est raisonnable de croire

(a) On peut compter deux ou trois especes de Miasmes: Miasmes animales ceux cisont

que ces causes reunies contribuent à engendrer les maladies epidemiques. En effet il est sûr, que pour exciter une maladie febrille, il faut le concours de ces deux causes, dont l'une agissant lentement sur les fluides & solides du corps humain les disposent à souffrir un changement, qu'on appelle fievre; l'autre faisant sur eux une impression, developpe pour ainsi dire ce changement. Il est certain, que l'air par ses qualités de legereté, densité, secheresse,

emminement contagieux, & les miasmes mephytiques qui s'elevent des endroits boueux marecagux &c. on peut mettre dans cette Classe quelques exhalaisons nuisibles de la terre, ces miasmes sont plus volatils, & plus legers que les animales, ils se rependent dans l'air avec la plus grande facilité, ils se combinent avec lui d'une maniere particuliere & causent des maladies epidemiques. *Voyez James Lind Two papers on fevers and Infection London 1763.*

humidité, froid, & chaleur, peut être également cause preparante, & occasionelle. Quand l'air agit comme disposant, alors on doit le consider comme cause premiere de la maladie qui survient par l'action de celle, qui l'excite, & qu'on peut appeller secondaire. Mais quand certaines qualités de l'atmosphere agissent long-temps, deviennent alors causes preparantes de maladies. Le froid humide s'il continue affoiblit les fibres, relantit le mouvement du Sang, supprime la transpiration, de là cet amas d'humeurs viciées, qui disposent les corps aux fievres humorales bileuses, & nerveu ses
 (b) la Chaleur combinée avec l'hu-

(b) *Christ. Michel Adolf* in dissertatione de aere, & solo Lipsiæ... *Huxham* obser, de aere, & morbis epidemic. Tom: I. *Pringle* Observations onthe diseaes of-

midité quand elle continue long-temps, reunit les deux qualités d'affoiblir les solides, & de dissoudre les fluide, (c) c'est aussi de même à l'égard de longues secheresses, des chaleurs excessifs, des pluies continuelles, des longues irregularités du tems. Toutes ces constitutions de l'air jettent des germes de maladies populaires. Si à ces causes ils'en joignent d'autres, qui favorisent leurs effets, on aura la réunion des causes capables d'engendrer les epidemies. Les Causes sont la qualité de la nourriture de la boisson, le regime de vie, mais surtout les propriétés des exhalaisons dont l'atmosphère est im-

the army, Cap. 4... job Lining Philosophiael Transactions N. 470...

(c) Frid Hoffman observat barometr: meteor: & epid. Hal 1700. Cap. 7. *Celsi* lib: 1. cap. 9. *Huxham* lib: 1. & 2. in præfat.

pregné. On ne peut pas douter, dit M. L'abbé Nollet. (*Voyez Leçons de Physique experimentalle, tom: III. pag: 338.*) que l'atmosphère ne soit toute imprégnée des vapeurs & des exhalaisons qui s'elevent de la terre, si l'on fait attention à la dissipation d'une infinité des substances qui disparoissent tous les jours à nos yeux, & à l'opinion raisonnable, & généralement reçue, que rien ne l'aneantit de tout ce qui à été créé. Lorsque le feu decompose un mixte, ne voyons nous pas les parties les plus subtiles s'elever en flamme, & en fumée. Quand le cadavre d'un chien ou d'un cheval, qu'un à jetté a la voirie, diminue tous les jours, & devient à rien n'est ce point toujours en infectant les environs par une mauvaise odeur, effet comme on sait des parties,

qui s'en exhalent? *Hippocrate*, (d)
 & après lui plusieurs autres grands
 hommes (e) ont été temoins des
 effets funestes de ces constitutions
Huxam & *Pringle* meritent d'être
 distingués, leur autorité est fondée
 sur une foule d'observations. Le
 premier nous assure d'avoir relevé
 le caractere, & la nature des ma-
 ladies par l'observation des chan-
 gemens de l'air (f) ce qu'il n'au-

-
- (d) Siquidem verò hæc vel illa anni con-
 stitutio duraverit diutius, morbi huic
 congruentes diutius quoque permane-
 bunt, atque eorum fortiores, quo ma-
 gis prævaluerit, & perduraverit tem-
 pestas peculiaris; etiam, & communis-
 sime grassabuntur, & longo tempore per-
 stabunt lib. de humoribus.
- (e) *Ramazini* dissert 1. §. 29. *Fid. Hof-*
fman tom: 3. Sect. 1. cap. 8. §. 9. &
 tom: 4. §. 1. cap. 10. §. 6... *Targioni*
Tozzetti della salubritta, & insalubrit-
 ta dell' aria di Valdinieve §. 91. pag:
 480.
- (f) *De aere, & morb: epidem: tom: 2.*
Præfat.

roit pas appris s'ils n'avoient pas fait une impression constante sur les corps humains, d'où, derivent les maladies epidemiques. Cet illustre Auteur a plusieurs fois observé, que les maladies dominantes changoient, quand la temperature de l'air changoit aussi, ce qui manifeste positivement la faculté de l'air à disposer nos corps par ses qualités à des alterations morbifiques Dans les relations de *Pringle* les maladies correspondent tellement aux propriétés sensibles de l'atmosphère, qu'après avoir lu les premières, tout homme instruit de qualités sensibles de l'air peut predire les maladies, qui s'ensuivront. Le lecteur sera peut-etre content, que j'en raporte ici une sur tant d'autres que contient cett excellent Ouvrage.

Two of the companies lay on s' Peter's hill, the remaining eight in the lower part of the town in rooms so very damp that they could scarce keep their shoes and belts from moulding. In the month of July, the sick of this battalion amounted to about 140. of which number only two men belonged to the companies on the hill, and the rest to those in the lower town. But in the middle of August upon changing these unhealthy barracks the Sickness suddenly abated. The rest of the garrison suffered much less in proportion, the highest returns, at that time exceeded 70. in a battalion of foot (*) and 40. in a

(*) A complete battalion consisted then of 813 but after deducting the ineffectives, and the commissioned officers (who are never put into the returns of the Sick) We are only to reckon this corps, when full, at about 750. private men and non-commissioned officers, whose names upon being by indisposition unfit for duty are once a

regiment of dragons (*) Now the returns including all accidents that unfit a Soldier for duty though the above numbers were more than triple what such corps commonly have at home yet the Sickness in this garrison was accounted moderate. The highest returns were in the month of August when the distempers were chiefly intermitting, and remitting fevers, diarrheas and a few dysenteries.

The Sickness was more considerable at Bruges, city of the lower division of Flandres, and moister than Ghent The Soldiers had besides damper barracks The remitting and intermitting fevers began in July, but in August the intermittents

a week returned thro the commanding officer of the regiment.

(*) This consisted of three Squadrons and each Squadron of 158. men not including commissioned officers.

were most numerous which continue throughout Septembre, diminished in October, and ceased upon the setting-in of the frost in November. These fevers were not only of a worse kind than those at Ghent, but three times more numerous, and more in proportion died. Next to the fever, fluxes were most frequent and though not always with blood, were generally of the dysenterie kind. It was then observed that Such as lay in the upper stories enjoyed much better health than those who were below on the ground-floors which were all very damp. Voyez. Observations on the diseases of the army By John Pringle Physician in ordinary to Her Majesty The Fifth edition in 4. part 1. Chap. 3. pag. 12.

Il est indubitable, que les changemens de l'air, ont une grande faculté pour engendrer, ou preve-

nir les maladies, aux quelles les corps humains étoient déjà disposés. C'est pourquoi les maladies sont conformes a l'Intemperie de l'air, c'est a dire elles se manifestent plus tôt, ou plus-tard, leur durée, est plus ou moins longue suivies de Symptomes differents, qui causent plus ou moins de mortalités se calment, ou reprennent de nouvelles forces, de sorte que la maladie prend un autre aspect. (g)

De L'infection de l'air.

Toutes ces dernières propriétés de l'air, ont été aussi admises par Sydenham, quoiqu'il lui refuse celle d'engendrer premièrement l'épide-

(g) Pringle part 1. cap: 1. *Sorbeit Confilia medica de peste* p. 34. Sydenham §. 3.

mie. Et vraiment ces conditions sensibles ne sont pas aussi puissantes pour produire les maladies graves, & mortelles, & en particulier celles qui participent de la peste, qui dependent toujours d'une constitution vicié. De phenomenes singuliers montrent clairement son infection. On n'a point vu voler aucun Oiseau dans de lieux attaqués de la peste (h) & les Oiseaux privés creverent dans leurs cages. Les substances animales tendent plustôt à une dissolution putride (i) Le Professeur *Schacht* dans sa relation sur la derniere peste de Leide raporte un terrible exemple de la putrefaction pestilentielle de l'air. Ayant exposé à l'air pendant une nuit un

 bassin

(h) Schreibr de peste p. 6. *Arbutnot* Essay on the effects of air Cap. 7. pag. 290.

(i) Loco citato.

bassin plein d'eau, il la trouva le matin couverte d'une espece de crème, ou ecume, qui avoit différentes couleurs, l'ayant fait avaler à un chien, celui ci creva dans peu d'heures. (k)

Cette depravation de l'air vient sans doute des exhalaisons, qui s'elevent de la terre, s'y dispersent se melent & se dissolvent dans l'air. Lucrece, qui a bien approfondi les mysteres de la physique s'exprime ainsi.

*... Vis omnis morborum pestilidas-
que
Aut extrinsecus, aut nubes, nebu-
laeque superna*

D

(k) Bernaxd Niewentyt. L'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la Nature p. 50.

*Per calum veniunt, aut ipsa saepe
coorta*

*De terra surgunt, ubi putrorem
humida nacta est.*

*Intempestivis: pluviisque, & soli-
bus icta.*

Lib: 10.

Les Constitutions epidemiques
écrites par Sydenham avec tant d'exa-
ctitude & d'instruction, qui se re-
nouvelloient, comme il l'a observé
deux fois l'année c'est à dire le prin-
tems, & l'automne, provenoient
de l'action des vapeurs disseminées
dans l'air, qui se changeant par le
grand froid ou par la grande chaleur
donnoient occasion à ce changement
de maladies, qui étoient cependant
toujours stationnaires. Les vapeurs,
que la terre exhale, ne sont pas les
mêmes, ni dans tous les lieux, ni

dans tous les temps (1) Je n'entreprendrai pas d'expliquer ni la nature de ces exhalaisons , ni la maniere avec laquelle elles troublent , & bouleversent l'economie animale, car les dependences reciproques des êtres qui composent l'univers nous sont peu connuës , ainsi que l'attraction , l'affinité , la repulsion , & la coherence . Dans les phenomenes naturels , il faut se contenter de voir ce , que fait la nature , & quels sont les moyens qu'elle emploie , s'étant réservé à elle même la connoissance de ceux avec lesquels elle conduit à sa fin ses operations ; c'est de même , ce que nous voyons arriver aux corps humains. Portons maintenant nos vuës sur les causes de l'intemperie de l'air.

D 2

(1) *Malovin* academ : des Sciences an.
1751.

Les eaux.

Les eaux stagnantes, ou celles, qui contiennent des vegeteaux, ou animaux putrefiés, rependent des exhalaisons capables de produire des epidemies. La puanteur d'une riviere, dont l'eau croupissoit, causoit tous les ans des maladies epidemiques dans la Pouille. Selon *Diodore* la princiale cause de la peste d'Athene, ont été les exhalaisons de Marais (m) La Campagne aux environs de Rome qui étoit si peuplée du temps des Cesars, maintenant deserte, nous demontre les deplorables effets des evaporations des eaux stagnantes, & putrefiés (n)

(m) *Biblioteque historique liv. 12.*

(n) *Galen de temper lib: 2. Lancisi de adventu Rom: coeli qualitat. Cap. 3. & de Noxiis paludum effluviis lib: 2. epid: 1. cap. 6.*

Senac rapporte, que dans une Ville, qui étoit environnée d'un lac, où on jettoit toutes les vilénies, aussitôt que la bouë fut à decouvert, & exposée à l'air, que les habitans de cette Ville, ont été attaqués d'une fièvre de la nature de celles, qui ont lieu dans les endroits marécageux (o) je ne finirai jamais cet Article, si je voulois entasser tous les faits, qui constatent la pestilence des exhalaisons des eaux croupissantes.

*Putrefaction des Substances
Animales.*

La Fermentation, putride des substances animales, est peut-être la source la plus feconde de plus dangereuses epidemies. La puis-

(o) De recondita februm natura &c.

sance de cette cause, est si forte pour deconcerter les corps humains, que *Mead* lui attribue l'origine de la peste, qui selon lui tire son origine de l'Egipte, & de l'Etiopie (p) de là sans doute est venuë l'idée aux Egiptiens d'adorer L'jbis, qui est une espece de nos Cigognes, qui se nourrissant de serpents, & d'insects, les garantissoit de maladies, qui sont la suite de la putrefaction (q) Les Sauterelles, dont fourmille l'Etiopie, sont souvent

(p) *Of the origin and nature of the Plague Chap: 1. Voyez aussi ma dissertation, de epidemiorum, & contigiorum natura, & proprietatibus disquisito. Auct: F. Curtio Varsavia 1786. ala notte (5)*

(q) *Cicero de natura Deorum lib. 1. §. 36. s'exprime ainsi Avertunt pestem ab Ægipto, quam volucres angues ex vastitate Libiæ vento Africo invecas, Interficiunt, atque consumunt, ex quo fit, ut illæ nec morsu vivæ noceant nec odore mortuæ.*

cause de grandes disettes en devantant les biens de la terre, & en se putrefiant, allument des maladies epidemiques terribles. (r) Les armées triomphantes par le massacre fait sur les ennemis, sont très souvent affligés par des maladies, qui se repandent entr-elles par la putrefaction de cadavres. Dans les Armées sur les Vaisseaux, dans les hopitaux, & dans les Prisons, où sont entassés les malades, souvent se manifestent des epidemies, qui deviennent même contagieuses; ces maladies proviennent des exhalaisons putrides, qui emanent des ulceres, des gangrenes, des ex-

(r) *Ludolf Historia Æthiop: lib: 1. cap: 13.*
 & *S. Augustin. De Civitate dei lib: 3.*
 cap: ultimo.

cretions foetides, & de la transpiration cutanée, & pulmonaire. (s)

Exhalaisons de la terre.

Au Printems, que la terre s'ouvre après avoir été gelée longtems, s'ensuivent souvent des epidemies causées par la grande quantité d'exhalaisons qui s'elevant de la terre combinées avec la tiedeur, & l'humidité de l'air. (t) La peste de Londres des années 1665 & 1666. à été precedée de ces circonstances (u) On attribüé avec beaucoup de vraisemblance aux exhalaisons

-
- (s) *Pringle* Observations on the diseases of the Army part: 1. Chap: 6. part: 3. Chap. 6. *Huxham* observat. de aere, & morbis epidemic: tom 2... Relazione delle febbri epidemiche in diverse parti della Toscana l'anno 1767. pasc. 177.
- (t) *Huxham* Observat de morb: epidemic: tom: 1. pag. 17.
- (u) *Sydenham* Sectio: 2. Cap. 1.

abondantes, qui suivent les tremblemens de terre, la cause des epidemies, qui se sont manifestées après (w) en effet le bouleversement de la terre, est alors si grand, qu'on a vù des montagnes disparoitre, ou s'applanir, on en a vù des autres se former, où il n'y en avoit pas, des isles se submerger, de terres inhabitables devenir salubres; on a également rapporté, qu'on a vù avant le tremblement de terre, que les eaux se troubloient, & devenoient d'une couleur laiteuse (x)

Les Alimens.

On doit aussi mettre au nombre des causes des epidemies la mau-

(w) *Baglivi* dissertatio varii argumenti.
Etmuller tom 1. p. 2. cap. 5. artic: 2.
Cajus Brittan de ephemeris Britannica
 pag. 29.

(x) *Baglivi*, loco citato.

vaise nourriture, quoique *Hippocrate* leur refuse cette faculté. Mais son avis ne contrebalance pas les décisions historiques, qui nous démontrent le contraire (y) Les substances vegetales, & animales de mauvaise espece engendrent des humeurs visqueuses, acres, & mal conditionnées qui s'accumulent peu à peu dans les corps, affoiblissent les facultés de differents visceres, & avec le temps portent une atteinte terrible à tous les organes de la vie. C'étoit un proverbe chez les anciens Grecs: qu'après la faim le plus grand supplice de l'homme, qui

(y) *Titus Livius*. Decad: 1. *Herodor.* liv. 3. *Plutarcus* in vita *Alexandri* *Appianus* de bello *Carthaginensium*. *Sigonius* de bello *Hispanico*. *Juli: Caesar.* lib: 2. Le *Juif: Joseph* lib. 2. & 4. *Cornelius Tacitus*. *Annal* lib. 17. *Thucidid* *Histoire* de son temps. tom: 5. p. 329. &c.

Pobligé de se nourrir de choses con-
 traires à sa conservation, venoit la
 Peste; ils indiquoient par ce nom
 toutes les epidemies graves (2) Et
 le tableau, que Galien nous a trans-
 mis de effets funests de mauvaises
 nourritures est vraiment tragique...
*Quando ex fame in Aeno leguminibus
 vescentes crura imbecillia habuerunt,
 qui vero cruo illis genua dolebant.
 Jam etiam novimus, quod come-
 dere semiputridum triticum necessi-
 tate compulsi quidem communi morbo,
 ex communi causa abrepti sunt. Ga-
 lenus de natura humana, & succo-
 rum bonitate, & vitio Cap. 1. Con-
 sumptis itaque hyeme iis, que facta*

(2) Pestis est epidemia perniciosa. Hippoc.
 lib: 1. de ratione victus. Si vero morbo
 huic contingeret, & multos tollat pestis
 est. Galenus commentar. 3. §. 20. in
 epidem Hippoc: lib: 3.

*reliqua fuerant agrestes necessario
 vere toto succi pravi alimentis ve-
 scebantur, adhibitis ad cibi usum
 arborum, fruticumque germinibus,
 ac turionibus, bulbisque: est stir-
 pium succo malo praditarum radici-
 bus: Pleraque praterea agrestia,
 qua vocant olera, prout cuique olim
 se copia suggerebant abunde ad Sa-
 turitatem usque ingurgitantes, simul
 herbas virentes totas edebant elixas
 quas antea nunquam ne periculi qui-
 dem faciundi gratia, degustaverant.
 Itaque videre erat ex his quosdam
 desinente vere, plerosque certe omnes
 incunte aestate ulceribus in cute qui-
 dem plurimis correptos, quorum non
 unica esset in omnibus facies: Si-
 quidem Erysipelas, alia plegmonem
 alia referebant, atque alia herpetem
 sicuti impetiginem alia Psora, &
 lepra alia, atque hæc quidem fuere*

*ea,
 cid
 rib
 ren
 li,
 rui.
 fece
 tem*

*Dan
 a si
 gran
 avo
 par
 en a
 la n
 peri
 avo
 mal*

(*) I

ea, qua per cutim efflorescentia, placidissimè vitiosum succum è Visceribus profundoque corporis evacuant: aliis verò quibusdam carbunculi, & phagedena specie quum apparuissent cum febris, plurimos interfecere, paucissimis agre post multum temporis servatis. &c.

La colique, dont le peuple de Dam a été tourmentés, & qu'Huxham a si bien décrit provenoit de la trop grande quantité de pommes, qu'ils avoient mangé, & du cidre mal préparé. Les animaux mêmes, à qui on en avoit donné, ont été attaqués de la même maladie, & plusieurs ont péri; au contraire ceux, qui n'en avoient pas mangé, n'ont pas été malades (a) Le savant Pujati nous

(a) De morbo colico damnoniorum.

avertit de ne pas manger des viandes d' animeaux nourris dans de lieux infectés d'epidemies (b) il est sûr, qu'alors la chair des animeaux subit plus promptement la fermentation putride ; cette espee de decomposition aura lieu avec plus ou moins d'intensité, soit, que la viande sejourne trop long-temps dans l'estomac, ce qui peut venir de la foiblesse de cet organe, ou de peu d'energie de sucs digestifs, soit que la nature particuliere des humeurs deja disposés à l'alkalescence rendent cette espee de fermentation putride plus prompte, par consequent nuisible. Car c'est dans les premieres voies, que reside le principal foyer des maladies putrides,

(b) De mor bo Naroniano Sect. 2. Cap. 9.
N. 8.

& c' est aux digestions imparfaites qu'il doit sa formation, & son em-
brassement.

Ne faut-il pas attribuer en partie à la grande quantité de viande, qu'on mange dans ce pays la cause, que les maladies humorales bilieuses, sont presque toujours stationnaires; c'est une verité constatée que la nourriture animale, ainsi que les boissons fermentées engendrent beaucoup de bile (c) je parle des habitans de la Capitale, & des gens aisés qui sont vraiment carnaciers & non des paysans, dont la plupart ignorent l'usage de la viande, du moins n'en ont ils pas l'usage habituel, un pain grossier, du cacha, du barsch, de choux aigres, la bois-

(c) *Reza* Maladies de la peau.

son la plus simple suffisent à leur nourriture. Quelques Médecins de cette Ville prétendent, que les habitans de la Capitale, & les autres gens aisés soient plus remplis de sang, que les autres hommes; Mais il s'en faut de beaucoup, que la nourriture animale soit aussi succulente que l'on se l'imagine; pour moi je crois fermement, que cette substance fournit plus d'accrété, plus de mauvais sucs, & plus de parties excrémenteuses, que de matières vraiment nutritives, autre cause des maladies humorales bilieuses stationaires. *Ramazzeni* exhorte les Médecins de ne pas saigner, ou du moins fort peu les malades en temps de disette, & d'être très circonspects dans l'administration des purgatifs (d)

(d) *Ramazzeni* dissertatio 1. §. 23.

Il y a peu de personnes, qui ne sachent, que l'yvroye reduite en farine avec le grain est très dange- reuse; car elle attaque le genre nerveux, & cause de grands maux, les anciens savoient qu'elle offensoit la vue.

Et caveant loliis oculos vitiantibus agris.

Ovid: lib: 1.

Les Histoires de la Medecine font mention des plusieurs epidemies causées par du mauvais bled, dont on s'étoit servi pour faire du pain, & *Galien* fait mention des maladies produites par l'usage du froment nielle, où carié *Vstilago urigo* (e)

E

(e) De alimentor: facultatib: Dans l'Histoire & memoires de la Societé royale de Medecine années 1777. & 1778: on trouve une relation d'une epidemie par Mr. *Le Brun* causé par des seigles de mauvaise qualité dans differens endroits de la généralité d'Auch; Il est à remarquer dit l'Auteur, que

Pour ce qui est de l'ergot , *Secale cornutum* , *secale luxurians* j'en ai parlé bien aulong dans mon Ouvrage. *Opis Chorob prędkiego ratunku potrzebujących. w Warszawie 1788.* Traité de maladies, qui demandent de prompts secours , où j'en ai fait un article à part.

Boisson d'eaux corrompus.

Les eaux corrompus , que quelques personnes boivent , contribuent à engendrer des maladies epidemiques. *Derelincourt* a vù naitre une disenterie causée purement par l'eau de la Seine , qu'on prenoit près de bateaux , où on lavoit les linges. Le College de Medecine, de Padoue a attribué la cause de

le Seigle de la recolte ayant été seché soit au soleil , soit au four , & melé avec d'autres grains la maladie a cessé.

certaines fièvres malignes, qui infestoient cette Ville dans le sixieme siecle aux mauvaises eaux qu'on avoit bu. (f) *Prosper Alpinus* attribue les terribles maladies epidemiques, qui en automne ravagent la Ville d'Alexandrie aux eaux putrescées, dont les habitans font usage. (h) *Galien* admet aussi cette cause d'epidemies (i) & *Hippocrate* avec son exactitude ordinaire fait mention des effets funests des eaux de Marais (k)

E 2

-
- (f) *Montani* Consult: Medic.
 (g) De præsagienda vita, & morte ægrorum.
 (h) In Hippocrat primum libr: de morbis vulgar: commentar: prim:
 (i) De aere aquis, & locis: Æstate enim dissenteria multæ, ac alvi profluvia incidunt, & febres quartanae diuturnæ. Hieme verò junioribus quidem peripneumoniae, & insaniae morbi, senioribus verò febres ardentes.

Varietés des epidemies.

Il est necessaire d'observer, si les epidemies conservent leur nature essentielle, si les Symptomes pre-curseurs, & les progrès, & la fin, ont une marche constante chez toutes les personnes, dans ce cas l'epidemie s'appelle reguliere; Mais quand les epidemies affligent les hommes differement, & attaquent chez les uns une partie essentielle a la vie, & se manifestent chez d'autres sous diferens aspects, soit par la varieté des symptomes, soit dans sa maniere de se terminer, on les appelle alors *Anomales*, ou de mauvaise nature *mali moris*. Les epidemies, qui se manifestent avec beaucoup d'irregularité, sont plus à craindre. Il est certain, que la depravation des fluides, & des solides, est très

remarquable dans ces epidemies, & que le moindre changement de l'air fait aussi changer le siege aux accidens determinant la matiere morbifique à se jeter tantot sur un viscere, tantot sur un autre, & multiplier, & aggraver ainsi la maladie. *Sydenham* a observé (k) que la petite verole, qui se manifeste vers l'equinoxe du printems, est de bonne espece, tandis, que celle, qui se manifeste en Janvier, est plus irreguliere, & plus dangereuse. Les Auteurs raportent des exemples de ces extravagances; Une fièvre, dont *Sydenham* fait mention (l) se manifestoit quelque fois avec des meaux de tête, diarrhée, dysenterie, autre fois avec la toux, & les symptomes de pleurésie, & de peri-

(k) Sect: 3. cap. 2. (l) Sect: V.

pneumonie. La maladie decrite avec tant de clarté par le celebre *Sarcone* étoit dans le commencement une fièvre reumatismale, qui pendant quelque tems se terminoit par la transpiration, ensuite la matiere morbifique se jetta sur la poitrine, & produisoit des pleuresies, & des peripneumonies, enfin devenant anomale menacoit les malades de vices organiques, quelque fois elle maltraitoit l'origine des Nerfs, ou tout le systéme nerveux, elle attaquoit tantot les visceres du bas ventre, tantot ceux de la poitrine, suivie d'accidens qui provenoient de l'alteration de ces parties, elle devint successivement fièvre colliacquive, & gangreneuse (1)

(1) Epidemia osservata in Napoli l'anno 1764.

La differente nature, ou exposition des lieux, où se propage l'epidemie engendre encore des varietés. *Huxham* a vù une fièvre catharalle, qui dans des lieux froids, & montueux, paroiffoit sous la forme d'une pleuro-peripneumonie, tandis, que dans les endroits bas, elle prenoit le caractere d'une fièvre lente, ou nerveuse (m) Ces differences naissent aussi de la diversité de personnes malades: *Enricus ab Heer* (n) a remarqué dans une fièvre epidemique, que chez les pauvres elle étoit de nature putride & maligne, & chez les personnes aisés, & bien nourris de nature inflammatoire.

(m) *Huxham*, Observat: de aere, & morb: epidemic: tom. 2. præfat pag: 10.

(n) *Observationes medic: rar: observatio V.*

Complication des epidemies.

Pour bien traiter les maladies epidemiques, il est de la plus grande importance de savoir, si la maladie est simple, ou compliquée. Etant simple, elle presente une maladie isolée. Il suffit alors de decouvrir sa nature, & par quelle voie se fait la Crise; alors le Medecin instruit, en menageant, & favorisant les mouvemens des forces medicatrices garantira la santé de ses malades de funestes meprises. La maladie sera compliquée, lorsque elle resultera de l'union de plusieurs causes malfaisantes; dont l'une est la premiere essentielle, & les autres sont accidentelles. Lorsque la dysenterie, ou les symptomes de pleuresie, & de peripneumonie se joignent à la fievre principale, &

à l'alteration des humeurs produite par la cause génératrice de l'épidémie, elle devient alors compliquée. C'est du devoir du Medecin de découvrir quelle est la maladie principale, & dominante pour pouvoir tourner vers elle les remedes efficaces pour la combattre ; en même temps il doit avoir soin de calmer les meaux accidentels, se souvenant toujours, qu'ils ne cedent point aux remedes usités quand ces meaux sont essentiels. La Pleurésie quand elle est la premiere exige des amples saignés, & lorsqu'elle n'est, qu'un accident de la maladie, comme elle l'est dans l'épidémie courante, dont j'ai parlé au commencement de cet Ouvrage, il faut abandonner la methode ordinaire, pour employer celle que l'expérience a démontré, seule capable

de dompter avec succès la maladie
(o) en detruisant la cause.

*Epidemies particulieres à cer-
taines classes des personnes.*

Il arrive souvent, que l'epide-
mie attaque durement une classe de
personnes, & epargne l'autre. Dans
la dysenterie contagieuse decrite
par *Degner* aucun des juifs n'a été
attaqué (p) La fièvre ephémère
decrite par *Cajus Britannicus* a
epargné les serruriers, & Mare-
cheaux ferrants, les Cuisiniers les
Escoçois, & les François. L'epide-
mie, qui desola Naples en 1764.
n'a pas penetré dans les couvents
des Religieuses (q) *Cardan* rapporte

(o) Sydenham Sect: V. cap: V.

(p) Sect: 35. de dysenteria.

(q) *Epidemia osservata in Napoli.*

que la peste, qui fit tant de ravage à Bale epargnà les Francois, les Espagnols, & les Italiens (r) *Jerome Fracastor* nous marque, que les fièvres petechialles, qui desolerent l'Italie, attaquà de preference les personnes aisées (s) quoique d'ordinaire le pauvre peuple, soit plus souvent la victime des epidemies. Dans l'ephemere Brittanique les personnes à leur aise, ont été plus maltraitées que le laborieux peuple. Les anciens pensoient, que les Vieilliards ne pouvoient pas être attaqués de la peste (t) ce qui a donné occasion à cet epigramme de *Martial*.

(r) De Peste Basilæ.

(s) Fracastorii de Contagione.

(t) Plin: Histoire naturel: liv: VII. Cap: X.

*Cum bruma mensem sit tibi per Au-
gustum,
Regelare nec te pestilentia possit
Audes ducentas nupturire post noctes.*

Mais il est malheureusement
vrai, que la pluspart des epidemies
ne font grace, ni aux riches, ni
aux pauvres, ni aux femmes, ni aux
hommes, ni aux vieillards, ni aux
enfans, mais que tous sont maltrai-
tés brusquement.

Maladies intercurrentes.

Tandis, que la Constitution epi-
demique domine, on voit paroître
des autres maladies, que *Sydenham*
a nommé intercurrentes. Si ces mala-
dies dependent vraiment de toute
autre cause, & differentes de celles
qui ont donné origine à l'epidemie,
alors elles sont des maladies distin-

ctes, & exigent la methode ordinaire de les traiter; Mais le plus souvent elles participent de la maladie regnante, quoiqu'il semble, que certains symptomes les distinguent, mais d'autres symptomes demontrent qu'elles ont la même nature, & il faut alors les combattre avec les remedes qu'on emploie utilement dans la maladie epidemique. *Sydenham* rapporte des observations, qui constatent cette verité. (u)

Maladies Sporadiques.

Quand l'epidemie est grave, & universelle, alors ne se manifeste jamais aucune maladie sporadique, ou si quelqu'une paroît l'être, elle prend evidemment le caractère de

(u) Sect: 3. cap. 2, & 3... Sect: V. cap: 3

l'épidemie & se réduit alors à une maladie intercurrente (w) Le celebre Auteur de l'épidemie arrivée à Naples en 1764. dit: qu'on a vû rarement survenir des autres maladies, qui n'eussent eû des relations, ou qui ne se changeassent en maladie epidemique. Les maladies epidemiques se cachent souvent sous l'apparence d'une autre maladie. La Peste qui affligea Vienne en 1713. paroissoit souvent sous l'espece d'angine, de cathare ou de pleurésie (x) & la fièvre petechiale, dont *Loew* nous a donne la description, se manifestoit sous la forme d'une

(w) *Freind Hist: of physique. part: 1. Sen-
nert: tom: 4. liv: 4. c. 1. Thucydid lib:
2. de bello Pelopon: Jacob: August Thu-
an. Historia sui temporis. Prosper Al-
pinus de Medicina Ægyptiorum; Sauvages
Class: 3. ord: 1.*

(x) Description de la peste de Vienne

colique de pleurésie, de goutte, où d'une fièvre tierce (y) La dépravation, que la cause productrice des maladies epidemique engendre dans les humeurs, affecte également tous les individus qu' elle attaque; mais comme les forces particulieres de differents organes de notre corps résistent plus ou moins à son impression, elles donnent lieu à cette variété d'accidents. L'examen, qu'il faut faire pour découvrir si une maladie est accidentelle ou essentielle, sert encore à nous démontrer si elle est de nature epidemique, ou sporadique d'autant plus, que les maladies sporadiques tirent leur origine de ces changements subits de l'air, ou des causes particulieres aux individus qui en ont atteints.

(y) Histor: epidem Hungar: 1683.

Terme des epidemies.

Les maladies epidemiques , après avoir sevi avec force pendant un cestain temps , cessent insensiblement , jusqu'à ce qu'elles arrivent à leur terme ; c'est ainsi , que les maladies du Printems , à l'approche de Juin donnent lieu aux maladies autumnalles , & à leur tour à l'approche du mois de Fevrier elles cedent leur place aux maladies du printems. Cette succession periodique des maladies , a aussi été remarquée par *Hippocrate*. Les maladies, dit ce celebre Auteur , qui sevisent avec force en hiver cessent en été , & viceversa (2) M. *Grant* a établi avec beaucoup d'ex-

(2) Epidem: lib: 3. Sect: 3. Nam æstivos morbos superveniens hyems dissolvit , & hyemales æstas succedens transmutat.

d'exactitude cette succession périodique des maladies, succession, qui a été confirmé ensuite par d'autres celebres écrivains (a)

Les epidemies les plus cruelles, & la peste même cessent ordinairement à l'approche du grand froid d'hiver. (b) Les maladies, qui proviennent d'une certaine température de l'air, diminuent aussitot, que la constitution de l'air est d'une qualité opposée, pourvu qu'elle dure long temps. La peste, quoiqu'elle dispose avec rapidité les corps à la putrefaction cesse en été, si elle

F

-
- (a) Recherches sur les fievres selon qu'elles dependent des variations, des saisons &c tradütes de l'Anglois... Maximiliani Stoll: Ratio medendi.
- (b) *Pringle* Observations on the diseases of the army. cap. 1. *Huxham* de acris et morbis epidem.

a commencé en hiver (c) On-sait, que les différentes pestes, qui ont desolé Alep ont toujours cessé dans les grands chaleurs de l'été (d) Si quelque changement violent se fait dans l'atmosphère, alors les maladies dominantes changent, ou se renouvellent, ou reprennent force, ou s'éteignent. *Huxham* a remarqué plusieurs fois, que les fièvres épidémiques diminuoient après l'orage, & les grandes pluies (e) des vents impetueux en produisant une grande révolution dans l'air, ont souvent calmé, & fait cesser les épidémies. On lit dans *Homere* qu'*Appolon* envoya un vent impetueux pour chasser la peste, qui

(c) Plaque of contagious diseases.

(d) *Russel* Natur. Histor. of Aleppo.

(e) De aere, & morb. epidem. tom: 1.
pag: 4.

faisoit beaucoup de ravage dans l'armée grecque (f) Les vents du Nord, ont beaucoup contribué à delivrer d'une fièvre epidémique l'armée de Pompée.

.. *Tamen hos minuere laborès ,
A tergo pelagus , pulsusque aquiloni-
bus*

Aer. Lucain, Pharsale. liv: 2.

Ces mêmes vents selon *Huxham loco citato*, ont fait cesser entièrement des fièvres putrides, & malignes. Le feu élément doué de la plus grande puissance pour decomposer les corps, a souvent arrêté le ravage, que les epidémies causoient. On prétend, que par ce moyen l'ancien Medecin *Sachen*, & à son imitation les Pretres d'He-liopolis, & de Memphis arrêterent

F 2

(f) *Iliad: liv: 1. pag: 21.*

la peste (g) & *Acrone* le dit de la peste d'Athene (h) *Actius* & *Galien* attestent, qu'Hippocrate a obtenu le même succès par le moyen du feu (i) *Valderlendsche* rapporte, avoir vû cesser la peste dans une Ville par la detonation d'un magasin à poudre, qui fit écrouler beaucoup de maisons, & une grande partie des murailles de la Ville. Mais avec tous ces temoignages, le feu n'est cependant pas un remède sûr contre la peste, souvent il n'a fait aucun bien (k) *Mead* rapporte, que dans la peste de Londres mourut plus de monde dans

(g) *Suida*, & les fragmens de *Manéthon* Prêtre d'Héliopolis, consignés dans la *Chronographie* de *Syncelle*.

(h) *Plutarque* tom: 2. in libro de *Jsida* & *Osiride*. pag. 338.

(i) *Actius* lib: V. cap: 94... *Galenus* de *theriaca ad Pisonem* lib: 1. cap: 16.

(k) A discourse on the plague.

tes quartiers, où on avoient allumé des buchers, que dans ceux où on n'en avoit pas allumé, & on a vû reparoitre la peste dans Varsovie après un grand incendie (1)

Quant à moi je dis, qu'il seroit plus sage de concilier ces différentes opinions en suivant l'avis, que le docteur *Lind* donne dans ses *Mémoires sur les fievres & sur la Contagion*. Je vais faire parler l'Auteur lui même.

The modern practice of burning large fires, in the open air, in the streets, and about the walls of towns infected with the plague, or other contagion, is founded on principles

(1) Crndtelius, *Varsavia physice illustrata*.
Cap: V.

groundless and erroneous, and hath therefore been expericed not only unsuccessful, but hurtful. Might not this have proceeded from a consumption, and a destruction, (during the continuance of such great spreading and universal fires in a populous city) of that principle in the air, which is equally the food of animal life and of fire? And would not the mischief be still greater, at a time when a copious and constant Supply of fresh air fully impreganated with that principle of life, was so absolutely necessary in the inner soul, and pent-up chambers of the tainted Sick? Be that as it may, and let us freely allow, that fires in the streets, and in the open air, may have proved hurtful during a prevailing contagion, it does not thence follow, that when once a house hath been infected with a pe-

stiential, or any other fever, and the patients removed from it the doors and windows being shut, that such fires will then prove hurtful, or that by this method of purification, all seeds of contagion will not effectually be destroyed. Experience, the surest test of medical truth, has fully ascertained the efficacy of the processes which have been described.

M. Lind en condamnant les grands feux en plein air par la propriété qu'ils ont de consumer, & détruire (pendant leur durée) le principe de l'air, qui est tout à la fois l'aliment de la vie, & du feu, veut qu'on fasse des feux dans les maisons, qui ont été infectées de quelque venin pestilentiel, ou de celui d'une autre maladie fievreuse; & continue ainsi:

It is therefore much to be wished, for the benefit of the public, that this manner of purification might become a general, and universal practice. Mankind need not be furnished with precautions against great and imminent dangers which they see, or poisons which they know; the love of life naturally leads to shun them. But there is a necessity for guarding, by the most effectual measures against such secret means of Sickness and of death, as are not pointed out by the watchful instinct of self-preservation.

Il est sans doute bien nécessaire de mettre en usage les fumigations pour désinfecter les maisons où se seront manifestés des maladies, qui auront eû la moindre apparence de contagion; il seroit aussi

de la plus grande necessité d'employer ces fumigations pour les différentes hardes, qui viennent de pays limitrophes du theatre de la guerre, d'autant plus, que je sais d'un Medecin homme de mérite, & de beaucoup d'esprit, qui demeure, sur les confins de la Pologne du coté de Kerson, que les Russiens sont le peuple le plus capable de porter la peste en Pologne par leur avidité à se servir de toutes les guenilles, qui peuvent attraper aux Turcs.

Whenever therefore persons die of a Spotted fever, a malignant fore throat, the small pox, or any distemper found to be commnicable from the sick to others for the preservation of the rest of the family, and of the neighbourhood the corpse ought, quickly after death

to be removed into another room, and that in which they died should be aired by having the windows opened till a charcoal fire be kindled, upon which some rolls of sulphur must be placed; and afterwards both doors and windows should be kept close shut for a considerable time not less than eight or ten hours, and till the room be thoroughly and sufficiently smoked. (*)

La vapeur du soufre purifie, tout, & conserve tout, & rend à l'air l'acidité, d'où depend son ressort, les vins, l'eau douce, que l'on renferme dans des toneaux soufrés, se conservent très long-temps, les grains dans les magasins

(*) Two papers on fevers and infection page 46. by James Lind. London. 1763.

publics , le biscuit de mer , & les autres provisions de bouche ne s'alterent pas, quand ils sont impregnés de la vapeur du soufre , il fait mourir les insectes et detruit les mauvaises odeurs. Aussi faisoit-il l'excipient premier des poudres fumigatoires conseillés par les Medecins de Moscaw dans la derniere peste. (m)

*Preceptes Prophylactiques , ou
Regles pour se preserver des
maladies epidemiques.*

Des grands avantages , que la societé retire de l'art de guerir , celui de preserver l'espece humaine des desastres , qui la menacent dans le temps des epidemies , est sans doute le plus important ; d'autant plus , que ces maladies sont souvent

(m) *Gustavi Orraj , descriptio pestis , &c.
Petropli 1784.*

très funestes, & attaquent indiffin-
ctement toutes les personnes, avec
une rapidité etonnante. Ne per-
dant point de vuë cet importane
objet, j'abandonerai tous ces rai-
sonemens teoriques, qui ne sont
d'aucune utilité au public, pour
qui j'ai entrepris cet Ouvrage. Heu-
reux, si dans le danger où se trouve
actuellement la Pologne (par les
suites malheureuses de la guerre
des Russes avec les Turcs) de con-
tracter des maladies epidemiques
contagieuses je peux concourir à
soulager l'humanité souffrante.

*Non sibi sed toto genitum se credere
mundo.*

Lucain. Pharsale.

Lorsque les hommes sont mala-
des, c'est aux Medecins à leur don-
ner des conseils & à diriger le trai-
tement; Mais chaqu'un doit faire

en sorte de conserver sa propre santé. Les Phylosophes sensibles, & éclairés doivent dicter au public des regles sûres, intelligibles & faciles pour être mises en pratique. Je m'efforcerai donc de m'acquitter de ce devoir en proposant ces regles, ou preceptes généraux qui pourront être de la plus grande utilité dans les circonstances critiques actuelles.

Regle I.

Il faut se nourrir sobrement, & choisir des alimens, qui conviennent à la Constitution de l'air, qui accompagne l'épidémie mais sans s'éloigner beaucoup de sa manière ordinaire de vivre (n) On

(n) Admonendi sunt homines, ut ne victus quidem rationem immutent cum morbi causa minime existet, provideant ta-

donnera cependant la preference
aux végereaux , & à toutes ces nour-
ritures , qui resistent à la putre-
faction , & augmentent l'elasticité
des corps sans les irriter.

Hippocrate veut que , dans ce
temps des maladies epidemiques on
ne change pas beaucoup la maniere
de vivre ; la raison de ce precepte ,
est que les changemens subits produi-
sent toujours dans les corps quel-
qu'alteration , qui dans les person-
nes bien portantes , doit-être tou-
jours dangereuse. Ce conseil quoi-
que bon , & utile , il n'est cepen-

tum , ut corpus quam minime intume-
scat , sitque attenuatissimum tum cibos
tum potus quibus uti consueverit sen-
sim demendo. Si quis enim subito
victus rationem immutet , ne quid in
corpore ex immutatione innovetur pe-
riculum est. *Hippocrates de natura ho-*
minis text: 4. pag: 132.

dant pas applicable pour toutes les constitutions. Quoique chaque individu jouisse d'une bonne santé conforme à des caracteres particuliers qui le rendent plus susceptible à engendrer certaines humeurs, qui tendent plus à un vice, qu'à un autre. De plus la force, la tension, & l'irritabilité des fibres varient dans chaque sujet, de sorte que l'un souffre tandis que l'autre resiste dans les constitutions extraordinaires de l'air.

Le regime de vie tend à engendrer des vices, dans les humeurs, & sert à les corriger selon sa qualité; de sorte qu'il est nécessaire de choisir ceux qui sont de nature à s'opposer aux mauvais effets du temperament; & de la constitution. Comme dans la plupart des

epidemies il se fait dans nos humeurs une disposition alcaline , & putrescente , jointe à une surabondance de bile vitise ; les alimens , qui possèdent des qualites contraires , qui abondent en parties acides , & antiseptiques qui se digerent facilement , sont les alimens le plus utiles dans ces circonstances. Je ne pretend pas pour cela proscrire les viandes , au contraire un melange de viandes fraiches , & des végeteaux ; forment un aliment salubre ; Il est bien vrai , qu'on doit donner la preference aux végeteaux étant les alimens , qui s'opposent le plus à la putrefaction. Les boissons doivent être de la même nature , la limonade , l'eau avec les sucés de groseilles , d'épines vinettes , & & semblables , ou à leur place l'eau vinagrec , sont d'une grande utilité ;
la

la poudre refrigerente de la pharmacopée de Suede, qui est un composé de crème de tartre soluble, & de sucre, fait une espede de limonade agreable & saine; la boisson d'eau, & une [quantité] modérée de vin ne peut pas nuire.

Il faut necessairement diminuer un peu la quantité des alimens
I. Parceque (o) plus on augmente les hummeurs dans un corps, qui n'est pas bien conditionné, plus elles se corrompent aisément; II. Parceque dans des corps, qui ont peut-estre de a un principe de derangement, les digestions se font moins bien, & qu'une constitution de l'air telle, que celle, que nous

G

(o) Tissot lettre sur l'epidemie courant
Pag: 107.

avons éprouvé cet hiver, n'est pas propre à favoriser la digestion. III. Enfin parceque la transpiration se faisant moins bien, si l'on mange autant, on se trouve bientôt surchargé dès que les alimens excèdent les évacuations, il faut qu'on soit malade.

Regle II.

Il faut avoir grand soin d'éviter les mauvais effets de l'air humide, en s'y exposant le moins qu'il est possible, & de le rendre sec dans les maisons, & les chambres à coucher, en faisant allumer du feu aux cheminées (p)

(p) Rien n'est plus capable de causer un rhumatisme, une fluxion, un catarre, une fièvre lente nerveuse, enfin un desordre ou particulier, ou général dans toute l'économie animale, que le séjour pendant le temps froid, & humide, & sans feu dans les chambres sur tout, si elles ont leurs ouvertures

Les effets qui resultent de l'air constamment humide, sont la circulation gence de nos humeurs ; car l'humidité relachant les fibres, & en affoiblissant leur action, les secretions par là se font moins bien ; delà cette surcharge d'humeurs qui est d'autant plus grande, que la transpiration, qui est l'evacuation la plus importante, est d'ordinaire plus derangée, par l'air humide, que les autres.

Dans cette epidemie le poumon exposé comme la peau au contact de l'air, relaché affoibli par son humidité, infecté par les exhalaisons

sur une riviere, un lac, ou sur un etang.
L'atmosphere humide, & glacante dans la quel le corps se trouve plongé, sou-tire le feu continuant, & mal enchainé des solides & fluides, & résout les liens de la vie.

malsaines, dont il étoit toujours rempli a du souffrir plus que les, autres organes ; delà la raison pour-quoi il a été attaqué dans presque tous les sujets.

Les corps se sont trovés sur-chargés de ces matieres corrompuës qui auroient du s'évacuer ; elles ont acquis beaucoup d'acreté, la bille est devenuë plus alcalescente ; quand la corruption est parvenuë à un certain point, elle a produit une irritation générale ; dela ces fievres humorales bilieuses.

Regle III.

Il faut avoir la même attention à l'égard de ces impressions subites de l'air froid, ainsi qu'a ces grandes variations de chaud, & de froid. Il est donc necessaire de se tenir bien couvert. *Nulla autumnno vexaberis*

ægritudine, dit le celebre *Santorius*
 (q) *Si superveniens frigus, inveniet
 te vestibus recte munitum.* C'est à
 l'insuffisance d'habits, qu'*Hoffman*
 (r) a attribué les pleurisies, qui at-
 taquerent un corps de soldats, qui
 demeuroident dans une Ville ou l'air
 étoit froid, & humide.

Les avis, que le celebre Lan-
 cisi donna au peuple de Rome dans
 une epidemie, conviennent aussi à
 notre cas... *Certiores prasertim,*
 dit il *pauperes reddendos, algoris to-
 lerantiam, frigidum potum, crassi-
 orum ciborum, salinorumque abusum,*
*Et nocturnas, incautasque deambula-
 tiones maximum detrimentum affere.*
Contra vero luculentum caminum,

(q) Sectio 9. aphorism. 46.

(r) *Medicina rational: Systematica.* tom. IV.
 part: 1. Sect. 2. cap. 6. observatio 2.

copiosaque vestimenta, calidum potum, parciolemque, ac laudabilem ciborum usum ad precavendos morbos admodum conferre (s)

Regle IV.

Les precautions indiquées (Regels II. III.) doivent être particulièrement observées par ceux, qui ont la poitrine foible, & qui sont sujets à des indispositions inflammatoires du poumon. Ces precautions étoient de la plus grande necessité dans l'epidemie courante pour les personnes delicates, asmatiques, âgées, & cathareuses.

Regle V.

Si pour avoir negligé les precautions susindiquées, on gagne un

(s) *Historiæ Romanæ epidem: cap. IV. Sect: nro. XXVI.*

gros rhume, il faut sans perte de temps prevenir le danger des congestions inflammatoires dans le poumon par une saignée, & mettre en usage les autres moyens pratiqués pour guerir les rhumes. Dans cette constitution epidemique, plusieurs personnes d'un temperament sanguin, d'une fibre delicate, & ceux, qui avoient le poumon foible pour avoir negligé de se faire saigner à temps, sont maintenant tombés dans la phtisie à la suite des congestions inflammatoires.

Il faut regarder les gros rhumes comme le premier degres des maladies reumatico-inflammatoires. C'est bien avec raison, que M. Tissot dans son avis au peuple, avance, que les rhumes tuent plus de gens que la peste, & la guerre ensemble.

L'on ne meurt effectivement pas d'un rhume, tant qu'il n'est que rhume, mais quand on le neglige, il jette dans des maladies de poitrine qui tuent. Dans l'epidemie courante, quoiqu'il y eut peu d'enflamatoire hormis chez les personnes jeunes d'un temperament sanguin, & d'une fibre delicate; Cependant j'ai vu souvent, que ceux, qui bravoient leur maladie gaignoient des inflammations de gorge, ou au long de la trachée artère, auxquels il falloit remedier promptement, autrement elles passoient en peripneumonies.

Ces precautions seront d'autant plus necessaires, si les rhumes sont epidemiques, & les avant coureurs des maladies inflammatoires; car alors il domine une cause active, dont les effets augmentent jusqu'à

produire une maladie plus grave ,
si l'on n'empêche pas ses progrès par
la saignée.

Quand les rhumes sont légers ,
alors la saignée est inutile, on se
borne aux remèdes usités ; je dois
cependant avertir , que l'usage de
boire chaud , est mauvais , car en
produisant un grand relachement
il affoiblit beaucoup l'estomac. Le
meilleur moyen , est de suivre les
preceptes indiqués à la *Regle I.* &
de ne pas boire chaud , mais d'une
fraicheur modérée. La decoction
d'orge radoucie avec l'oximel , une
legere limonade bien radoucie , c'est
la boisson la mieux indiquée pour
deler , & temperer le sang , quel-
ques tasses d'une infusion de fleurs
de sureau , ou d'Hysope buë le soir
en se couchant , facilite la transpi-

ration, & abrege la résolution du rhume.

Regle VI.

Quand les premiers mal-êtres sont de l'indifference, de la lassitude, des inquietudes d'estomac, des flatuosités, des nausés, amertume dans la bouche, langue chargée, des envies de vomir, symptomes, qui annoncent, que la santé se derange, & que la bile acquiere ce principe d'inflammabilité qui la caracterise, & qui detruit l'homme par son abondance, par son energie, ou son alteration, comme les végeteaux sont parfois détruits par l'excès de richesse, ou la corruption de leurs sucs. La situation du foie, sa circulation languissante, sa nature particuliere, le rendent sujet a ces désordres, i conviendrait de debuter par l'eme-

tique en lavage, (deux grains de tartre emetique dans dix onces d'eau tiede; on commence par prendre la moitié, on attend un quart d'heure, si cela ne fait pas son effet dans ce temps on avale une partie de l'autre moitié, on attend encore un demi heure, si on ne vomit pas encore, on avale alors le reste & pour sûr le remede fera son effet) & le lendemain quelque leger purgatif, & corriger ensuite les humeurs vitrés par l'usage de la limonade, & autres acides végeteaux; pour purger doucement la crème de tartre, ou le sel Mirable de *Glau-ber* dont on en prend un demi lot à jeune tous les matins avec de l'eau fraiche pendant quelques jours de suite; si ces purgations sont lentes on prendra le soir un layement.


Un exercice moderé est également très utile , il faut aussi avoir soin de s'entretenir propre ; la propreté nécessaire en tout temps , elle l'est bien plus dans ces circonstances , que dans d'autres.

F I N.

le-
oir
ro-
lle
on-

ms. 1074

Biblioteka Jagiellońska



str:0025231

